BASKET session.com

Recherchez

A LA UNE MAGAZINE

Kevin Love, le choix de la gagne

11 août 2014, 15:07 par **Antoine Pimmel** @AntoinePimmel

Kevin Love n'a jamais disputé les playoffs en six saisons NBA. Et pourtant, son arrivée peut faire basculer les Cavaliers dans une autre dimension. Analyse.

Même si le deal ne sera rendu officiel qu'à partir du 23 août prochain, date à laquelle **Andrew Wiggins** peut être transféré, nous considérons que les informations avancées par Adrian Wojnarowski sont suffisamment fiables pour affirmer que **Kevin Love** portera les couleurs des Cleveland Cavaliers la saison prochaine. A vrai dire, ce n'est plus un secret pour les amateurs de la balle orange. Les spéculations autour de l'échange occupent la scène médiatique depuis plusieurs semaines et on sait désormais qu'**Andrew Wiggins**, **Anthony Bennett** et un tour de draft (protégé) seront envoyés aux Minnesota Timberwolves en l'échange de Love. Bennett devrait lui rejoindre les Philadelphie Sixers dans la foulée, échangé contre **Thaddeus Young**.

L'heure est donc venue de nous pencher plus en détails sur ce transfert, ses motivations, ses éventuelles conséquences. Nous n'évoquerons que très peu Andrew Wiggins dans cette analyse car un autre article du même type lui sera sans doute consacré. Si les débats sur les différents forums se sont centrés autour de « qui est le meilleur entre Wiggins et Love ? », nous ne sommes pas certains que les Cavaliers ont tenu un tel raisonnement. Le transfert se résume plutôt « gagner tout de suite ou plus tard ? » Les dirigeants de Cleveland, peut-être (sans doute ?) influencé par LeBron James, ont opté pour la première solution. Ce sera donc Kevin Love et le rêve d'un premier titre NBA dans l'Ohio.

*« Je n'hésiterai pas une seconde à échanger Andrew Wiggins contre Kevin Love », déclarait **Mike Krzyzewski**, gourou de Duke et grand patron du saint Team USA. « Je ne veux pas descendre un jeune joueur mais Kevin est une machine à double-double. Il étire les défenses. Ils ne sont pas beaucoup à pouvoir faire ça. Je l'ai entraîné dans deux équipes et, sans vouloir faire de jeu de mots, j'adore Kevin Love. Il est jeune lui aussi. Il a 25 ans. Il avait 21 quand je l'ai coaché. Nous avions six joueurs de 21 ans ou moins dans notre équipe à Istanbul (NDLR : Mondial 2010 remporté par Team USA). Et Kevin était l'un d'entre eux. Il a progressé. Il est formidable. Je ferais cet échange immédiatement. »*

« JE N'HÉSITERAI PAS UNE SECONDE À TRANSFÉRER ANDREW WIGGINS CONTRE KEVIN LOVE »

« Quand vous avez LeBron, vous avez le meilleur joueur du monde. Il a 29 ans. Je ne dis pas qu'il est en fin de carrière mais il est dans la seconde moitié de sa carrière. Il est devenu un grand joueur. Mais ça a pris du temps. Vous n'avez jamais envie de sacrifier ne serait-ce qu'une année de la carrière d'un grand joueur. Love est proche de ça. Il n'est pas au même niveau que LeBron mais tout le monde sait qu'il est. »

Kyrie Irving, LeBron James et Kevin Love, le nouveau 'Big Three'

Tout le monde connait-il vraiment Kevin Love ? Nous n'en sommes pas si persuadés. Une chose est sûre : les amateurs de NBA ont déjà remarqué ses statistiques monstrueuses à Minnesota. 26,1 pts, 12,5 rbds et 4,4 pds la saison dernière. Une marque seulement atteinte par **Kareem Abdul-Jabbar, Wilt Chamberlain, Elgin Baylor** et **Billy Cunningham**. Il est

Kevin Love, un film pornographique pour les amateurs de statistiques.

donc l'un des cinq joueurs de l'histoire de la ligue à cumuler de telles statistiques. Pensez ce que vous voulez des chiffres mais toujours est-il que ni **Tim Duncan**, ni **Dirk Nowitzki**, ni **Karl Malone**, ni même **Charles Barkley** n'ont déjà réussi un pareil exploit individuel. Encore une fois, on soulignera évidemment le fait que Love n'a jamais mené son équipe en playoffs (nous reviendrons sur ce point plus tard).

Si les statistiques ne reflètent pas la réalité d'un joueur, elle témoigne plus ou moins d'un certain impact, notamment celles que l'on appelle les « analytiques », ces chiffres poussés censés donner des indications précises sur la valeur d'un joueur. Sachez que, l'année prochaine, les Cleveland Cavaliers aligneront les troisièmes et quatrièmes meilleurs marqueurs de la ligue (au nombre total de points marqués) de la saison précédente avec LeBron James et Kevin Love. Jamais une équipe NBA n'avait acquis deux joueurs du top 5 lors de la même intersaison. Sachez aussi que l'ex-star des Wolves affiche 19 pts et 12 rbds de moyenne en six ans de carrière. Sept joueurs dans l'histoire ont réussi un tel exploit et ils sont tous des Hall Of Famers aujourd'hui (**Walt Bellamy**, Wilt Chamberlain, **Bob Petit**, Elgin Baylor, **George Mikan, Elvin Hayes** et **Moses Malone**). Ajoutons que LeBron, Love et Kyrie Irving cumulaient 36,9 « Win Shares » à eux trois l'an passé, soit plus que 11 franchises cumulées.

En rejoignant Cleveland et en réclamant (si l'on en croit les rumeurs) l'arrivée du joueur formé à UCLA, le « King » a ainsi constitué un trio plus puissant que celui qu'il aurait formé avec **Dwyane Wade** et **Chris Bosh** la saison prochaine s'il était resté à Miami (évidemment, on parle là du « Flash » version 2014-2015 et non 2011-2013). Les trois stars sont toutes capables de débloquer une situation à elle seule. Elles sont toutes capables de flanquer 25 points par match sur une saison complète ou 40 points dans un match dix fois par an. LeBron est le meilleur joueur du pays. Love est dans le top 12, voire le top 10. Irving a sa place dans le top 30, si ce n'est mieux. Avec ces trois joueurs, les Cavaliers peuvent clairement viser la finale de Conférence Est… si ce n'est mieux, encore une fois.

Le nouveau 'Big Three' ?

Love, de « quasi-superstar » à lieutenant de luxe

Certains ont sans doute grincé des dents en lisant « Love, un des dix meilleurs joueurs de la ligue ». Les chiffres parlent pour lui. Hormis LeBron James et **Kevin Durant**, aucun acteur NBA n'affichait un meilleur PER (*Player Efficiency Rating*) que lui la saison précédente. Comme le souligne Bill Simmons, son PER de 26,9 est équivalent à celui de Tim Duncan lorsqu'il a été élu MVP en 2003 et il est supérieur à celui de Charles Barkley lorsque « Chuck » a remporté la plus haute distinction individuelle de l'année en 1993. Mais laissons les statistiques de côté.

> *« Je me fiche de ses 26 points et ses 12 rebonds. Je me concentre sur son QI basket qui est très, très élevé. J'ai eu l'opportunité de passer 32 jours avec lui lors des Jeux Olympiques 2012. Il a été énorme. C'était une pièce très importante (de Team USA) », assurait LeBron James.*

« JE ME FICHE DE SES STATISTIQUES, JE ME CONCENTRE SUR SON QI BASKET » LEBRON AU SUJET DE KEVIN LOVE.

Le « King » est un étudiant du jeu. Il connait tous les joueurs, leurs points forts, leurs points faibles. Si on met souvent en avant ses qualités athlétiques supérieures à la norme humaine et même supérieures à la norme des sportifs (il a été élu meilleur athlète du monde par *Sports Illustrated*), on oublie trop souvent de dire à quel point LeBron James est intelligent. Il connait, il sent et il respire le basket. *« Vrais reconnaissent vrais »*. Le héros d'Akron a reconnu en Kevin Love une star capable de l'aider à conquérir le titre avec Cleveland, le but ultime de la carrière du déjà quadruple MVP et double champion NBA.

Kevin Love, un arme longue distance.

Chris Bosh a longtemps été sous-coté à Miami. Mais l'ancienne gloire éphémère des Toronto Raptors n'a jamais été aussi forte que Love. Le Californien est un meilleur rebondeur, c'est même l'un des meilleurs rebondeurs de la ligue et de l'histoire récente de la NBA. Si ses lacunes défensives sont pointées du doigt à tout va depuis trois semaines – nous reviendrons là encore sur ce point – l'intérieur All-Star est surtout un rouleau compresseur offensif de premier ordre. Les observateurs s'interrogent déjà sur la capacité de Love à jouer avec LeBron et Irving, deux autres stars qui ont besoin du ballon. Mais c'est oublier un peu trop vite que la star des Wolves n'évoluait pas avec la gonfle entre les griffes dans le grand froid de Minnesota. Il ne rechigne pas à poser des écrans pour ensuite rouler vers le cercle ou s'écarter derrière la ligne à trois-points. Il prend sa position au poste bas et fait des ravages lorsqu'il est servi. Même sans toucher la gonfle, il suscite l'attention des défenseurs. Sa présence contraint la défense à rester concentrée à chaque instant, ce qui peut provoquer de la fatigue physique et nerveuse. De quoi user les adversaires et offrir des espaces à ses coéquipiers.

Ses coéquipiers, parlons-en. A Minnesota, Love n'a jamais partagé la gonfle avec un autre All-Star. Il n'a jamais pu compter sur les conseils d'un vétéran capable de lui enseigner les bonnes valeurs en NBA. La seule fois où il a eu un joueur de son calibre – ou presque – à ses côtés, en l'occurrence **Al Jefferson**, les dirigeants ont cru bon de le transférer à Utah. Alors oui, il marquait des points et prenait des rebonds parce qu'il y avait pas d'autres stars autour de lui… mais dans ce cas, peut-on vraiment lui reprocher de ne pas avoir atteint les playoffs au sein d'une Conférence extrêmement dense avec les blessures à répétition des « cadres » des Wolves ?

MÊME SANS TOUCHER LA BALLE, KEVIN LOVE ÉPUISE LA DÉFENSE ADVERSE

N'oublions pas non plus que **Rick Adelman** alignait à la fois **Corey Brewer** et **Ricky Rubio** dans le cinq en fin de match. Aucun des deux n'est capable de shooter à plus de quatre mètres du cercle. La défense adverse n'avait plus qu'à se resserrer sur Love (et Pekovic). L'intérieur a donc flanqué 26 pts par match à 45% de réussite aux tirs et 37% à trois-points malgré des prises-à-deux constantes, voire des prises-à-trois. LeBron James attire encore plus la défense que lui… avec Irving en plus, la star bénéficiera de tirs bien plus ouverts et il ne serait donc pas étonnant que ces pourcentages grimpent en flèche (47-49% de réussite aux tirs et 40% à trois-points ?). On oublie à quel point James rend la vie de ses coéquipiers bien plus facile. Love va pouvoir en profiter. Pour la première fois de sa carrière, il ne sera pas la principale attention de la défense.

Kevin Love a tendance à être pris à deux voire à trois par les défenseurs adverses.

Va-t-il mal le vivre ? Va-t-il accepter de passer au second plan ? Il le faisait au sein de Team USA et Mike Krzyzewski l'a aligné dans les moments chauds de la finale Olympique face à l'Espagne. Accepter un tel rôle sur l'intégralité d'une saison NBA est une autre histoire. Mais Kevin Love veut gagner un titre. Il a grandi en étudiant des cassettes vidéo du trio magique des Boston Celtics. Il sait que **Kevin McHale**, aussi talentueux soit-il, devait parfois s'effacer au profit de **Larry Bird**. Il sait que gagner réclame des sacrifices, même s'il a perdu le goût de la victoire depuis son arrivée dans le Minnesota. Le garçon est intelligent et c'est un excellent passeur, ce qui devrait là encore faciliter la vie de ses coéquipiers.

Si la jeunesse – et donc le potentiel – d'Andrew Wiggins a longtemps été avancé comme un argument en faveur des « pro-Wiggins » ou « anti-Love », n'oublions pas que le natif de Santa Monica n'a que 25 ans. Il n'a pas atteint son plein potentiel. Il rentre tout juste dans la meilleure période de sa carrière. Les intérieurs – et plus généralement les stars NBA – n'atteignent leur apogée qu'entre 28 et 31-32 ans (les plus doués ont pour coutume d'étendre leur « prime »). **LaMarcus Aldridge** et Al Jefferson ont explosé la saison dernière à respectivement 28 et 29 ans. Il n'y a strictement aucune raison que Love ne soit pas un bien meilleur joueur dans trois ou quatre ans qu'il ne l'est maintenant. Et c'est pour cette raison que les Cavaliers n'hésiteront pas une seconde à lui offrir le montant maximum s'il s'engage à passer les cinq prochaines années de sa vie dans l'Ohio.

LOVE EST ENCORE LOIN D'AVOIR EXPLOITER TOUT SON POTENTIEL

Un problème évident en défense

Il ne serait pas juste d'évoquer les qualités de l'intérieur sans se pencher sur ses points faibles. Effectivement, Kevin Love n'est pas un bon défenseur et il ne sera probablement jamais un bon défenseur. Sa taille (2,08 m) ne lui permet pas de défendre sur les plus grands pivots et ses « faibles » qualités athlétiques ne lui permettent pas de compenser ses difficultés physiologiques. Love n'est pas grand donc, il ne saute pas haut, ses bras sont courts et sa vitesse latérale n'est pas suffisante pour contenir les intérieurs les plus mobiles, et ce malgré sa perte de poids (NB : Autre défaut, il a tendance à rapidement gagner des kilos). Malgré cela, les Wolves marquaient six points de plus que leurs adversaires avec Love sur le terrain et en encaissent cinq de plus avec la star sur le banc. Même au sein d'une équipe faible et portée sur l'offensive avec plusieurs « mauvais » défenseurs, le All-Star n'était absolument pas un boulet pour son équipe en défense. En revanche, lorsque les moments les plus importants de la saison – les playoffs – se présenteront, Love sera certainement une faille que les adversaires des Cavaliers, notamment les franchises les mieux fournies dans la raquette (coucou, les Bulls) chercheront à exploiter.

La star a tendance à vite baisser les bras en défense…

Mais ses mauvaises performances défensives ne sont pas seulement le fruit de ses lacunes physiques. Kevin Love a tendance à ne pas jouer dur durant l'intégralité d'une rencontre. Il choisit ses moments, comme tellement de jeunes stars aujourd'hui. Nous l'avions déjà fait remarquer dans un article précédent, mais comme le soulignait justement Zach Lowe, il a tendance à protéger très vite le rebond, quitte à ne pas contester le tir mais à s'assurer une précieuse statistique. Il est donc tentant de qualifier la star d'égoïste. Mais comment ne pas prendre en compte la situation à Minnesota ?

Stephen Curry aurait pu former un duo de shooteurs redoutables avec Love.

David Kahn a détruit la franchise qui n'a plus connu les playoffs depuis 2004. En 2009, un an après obtenu Love le soir de la draft (via un transfert après avoir sélectionné **O.J. Mayo**), les Wolves disposaient de trois choix au premier tour dont le cinquième et le sixième pick. Ils ont misé sur trois meneurs (!!!!!!!!!!!!!!) : Ricky Rubio, **Jonny Flynn** et **Ty Lawson**. Evidemment, ils n'ont pas conservé le dernier nommé, le seul qui se rapproche aujourd'hui d'un niveau All-Star. Flynn n'est même plus en NBA. Ah oui aussi, ils ont passé sur **Stephen Curry**, un autre top 12 player. Un an plus tard, draft 2010. La franchise a l'occasion d'associer **DeMarcus Cousins** et Kevin Love, un tandem d'intérieurs que l'on peut imaginer complémentaire et monstrueux (bien que ultra light en défense). Les Wolves ont choisi **Wesley Johnson**. Voilà à quoi est confrontée la star depuis son arrivée en NBA. On notera évidemment que les dirigeants ont refusé de lui offrir un contrat sur cinq ans et un statut de « designated player » qu'ils espéraient garder au chaud pour Ricky Rubio. L'Espagnol demande aujourd'hui un contrat au montant maximum alors qu'il affiche un piteux 36% de réussite aux tirs en carrière (ce qui ne l'empêche pas d'être un formidable passeur et un bon défenseur à son poste).

Comment conserver la motivation dans une telle situation ? On dit que les plus grands joueurs parviennent à s'extirper de ces mauvaises passes et à surpasser les attentes autour de leur équipe – n'importe quelle équipe. Et c'est ce qui distingue Love des superstars comme LeBron James ou Kevin Durant. Il fait partie de la seconde catégorie, les « quasi-superstars ».

> *« C'est un joueur spécial, qui aligne des statistiques incroyables mais peut-être que l'on a besoin d'un autre leader que lui. Il est la première option offensive mais il n'est pas le leader vocal idéal de l'équipe. Il y a différents types de leadership. Peut-être que cela ne devrait pas être lui le patron », expliquait Ricky Rubio au sujet de son futur ex-coéquipier.*

« PEUT-ÊTRE QUE NOUS AVONS BESOIN D'UN AUTRE LEADER QUE KEVIN LOVE » RICKY RUBIO.

Le pistolero espagnol n'a pas spécialement tort. Love est le meilleur marqueur de son équipe mais a-t-il l'âme d'un chef ? Il ne semble pas être le genre de joueur à taper du poing sur la table pour réclamer du changement mais plus celui qui garde sa frustration à l'intérieur avant d'exploser. Aujourd'hui, Love explose. Et il ne veut plus jouer à Minnesota. Bien entouré, il devrait faire un malheur. Quoi de mieux que d'être associé au meilleur joueur du monde, à un meneur prometteur et déjà All-Star, à des jeunes joueurs

aux dents longues et à une brochette de vétérans ambitieux ?

Dernier point sur sa défense : combien de joueurs NBA sont de vrais « two way player » ? Stephen Curry subit-il les mêmes critiques ? Et 'KD' ? Love n'est pas un bon défenseur mais la majorité des stars de cette ligue sont passables voir mauvais en défense. D'autant plus que **Nikola Pekovic**, son partenaire dans la raquette des Wolves, est lui aussi considéré comme une passoire. Aucun des deux n'est un protecteur du cercle et Minnesota l'a payé au prix fort. Rick Adelman voulait construire une armada offensive susceptible de dépasser ses lacunes défensives. Les Cavaliers auront un problème similaire. En alignant Kyrie Irving et Kevin Love ensembles sur le terrain, Cleveland s'expose défensivement. Anderson Varejao n'est pas non plus un protecteur du cercle et il ne serait donc pas surprenant que les dirigeants s'attèlent à renforcer le secteur intérieur afin d'engager un pivot chargé des basses besognes. Mais qu'on se le dise, les Cavs de David Blatt miseront avant tout sur l'attaque.

COMBIEN DE ALL-STARS SONT DE VRAIS « TWO WAY PLAYER » ?

Une puissance de feu unique en NBA ?

Avec Kyrie Irving, LeBron James et Kevin Love, les Cavaliers présentent une armada offensive redoutable.

A part les San Antonio Spurs, champions en titre, quelle équipe peut se targuer d'aligner une équipe aussi talentueuse en attaque ? On pourrait presque penser que les « puristes » ont tendance à sous-évaluer l'importance du jeu offensif de la même manière que les « novices » sous-estiment l'impact de la défense. Comme le dit l'adage, un titre se gagne en défense…. A condition d'avoir l'une des dix meilleures attaques de la ligue (certaines exceptions viennent évidemment confirmer cette règle). C'est une question de point de vue : doit-on marquer plus de points que son adversaire ou en encaisser moins ? Le résultat est le même mais le processus menant à la construction d'une équipe est différent. Mais il est évident qu'une attaque flamboyante ne l'emporte pas sans être en mesure de bien défendre sur les séquences importantes, comme le font les Spurs et… comme n'y sont pas parvenus les Wolves, sans quoi ils auraient disputé les playoffs en six saisons avec Love.

Le San Antonio Spurs et le Miami Heat squattaient la tête de tous les classements liés à l'efficacité offensive la saison dernière. Ils se sont qualifiés pour les finales. Il est donc possible de gagner un titre en étant axé sur l'offensive (et surtout l'efficacité offensive), la circulation de balle, les tirs à trois-points, etc. Love, Irving et James sont-ils complémentaires ? C'est désormais la grande question que les observateurs et les fans se posent tour à tour. LeBron et Love sont tous les deux d'excellents passeurs au QI basket élevé. Leur présence suffira à libérer des espaces pour les trois autres joueurs alignés sur le parquet. Irving est un manieur de balle incroyable mais c'est aussi un shooteur fiable capable de prendre chaud dans le dernier QT. Ses deux coéquipiers All-Stars sont des armes au poste bas. **Mike Miller** et **James Jones** sont des gâchettes. **Dion Waiters** est un scoreur capable de créer du jeu et de dynamiser le banc. Offensivement parlant, le cinq Irving – Waiters – Miller – James – Love a de quoi rivaliser (et même plus) avec un groupe Parker – Green – Leonard – Diaw – Duncan.

LES SPURS ET LE HEAT, LES DEUX MEILLEURES ATTAQUES DE LA NBA L'AN PASSÉ

Sporting News et *Bball Breakdown* se sont déjà penchés sur les différents systèmes de jeu susceptibles d'être utilisés par David Blatt à Cleveland la saison prochaine. Les résultats sont édifiants. Les Cavaliers ont l'opportunité de détruire leurs adversaires en attaque tout au long de la saison. Et même en playoffs. Imaginez donc un mix de pick&roll avec James en porteur de balle et en poseur d'écran, avec Irving en manieur de ballon, avec Love en poseur d'écran pour rouler ou s'écarter…. Imaginez donc le combo James-Bosh revisité avec un peu d'amour et une efficacité encore plus accrue de loin. Imaginez donc Mike Miller seul dans le corner. Imaginez seulement si **Ray Allen** vient se greffer à cette armada.

GRIFFIN ET GASOL ONT EUX AUSSI ÉTÉ CRITIQUÉS…

Les Cleveland Cavaliers ont fait le choix du titre et ils ont donc opté pour Kevin Love. Ce dernier est la cible des critiques depuis trois semaines mais ce n'est pas étonnant. Lorsque **Pau Gasol** évoluait à Memphis, il subissait les mêmes railleries (NB : il a mené les Grizzlies en playoffs). Trop « soft », trop fragile en défense, manque de leadership, etc. Associé à **Kobe Bryant,** il a remporté deux titres de champion NBA. Sur quoi les joueurs sont-ils jugés ? Les bagues, *of course*. Il y a un an, **Blake Griffin** était encore considéré comme un produit YouTube tout droit sorti d'une publicité pour Kia et non comme un basketteur de talent. Et pourtant, la star des Clippers est aujourd'hui plébiscitée. Love est dans l'œil du cyclone mais cela ne devrait pas durer. Si Cleveland ne gagne ne serait-ce qu'un seul titre, alors les dirigeants auront fait le bon choix, et ce peu importe le niveau atteint par Andrew Wiggins dans les années à venir. Cette franchise cavale après son premier sacre… comment peut-on lui reprocher de ne pas tenter sa chance ? James n'a pas le temps d'attendre que le Canadien s'acclimate à la NBA. Love n'a pas joué les playoffs ? Très bien, Wiggins n'a pas encore joué une seule rencontre dans la ligue. L'ancien franchise player des Wolves est tellement critiqué qu'il en finit presque par être sous-estimé. A lui de faire taire les sceptiques. Quoi de mieux qu'une bague pour faire évoluer les mentalités ?

Tags : Andrew Wiggins, Cleveland Cavaliers, David Blatt, David Kahn, Kevin Love, Kyrie Irving, LeBron James, Minnesota Timberwolves, Nikola Pekovic, Transferts NBA

COMMENTER

Antoine Pimmel @AntoinePimmel
Marlo Stanfield avec un stylo et une feuille. Fervent défenseur de Paul Pierce, Kawhi Leonard et Nick Young.

Commentaires (9)

dan9 *11 août 2014 à 15:21*

Jonny Flynn, sans H. Il joue en Australie, s'il y est encore aujourd'hui.

Répondre ↓

MrFundamentals *11 août 2014 à 15:25*

Alors 10 meilleurs joueurs du monde (pas dans l'ordre évidemment, j'en ai marre des ces discussions débiles sur qui est le meilleur… (cf. le très bon article sur Abul-Wahad sur le dernier REVERSE que je viens de lire aux chiottes. Vous me paierez après pour la pub BS.))
Lebron James
Kevin Durant
Carmelo Anthony
Indéboulonnables, après les un peu en dessous:
Blake Griffin (même s'il commence à être indéboulonnable)
Paul Georges (RIP, mais dans le top 10 quand même)
Même si je ne l'aime pas: Chris Paul
Tony Parker (oui!)
Al Jefferson (on oublie toujours ce bon vieux Al…)

Et là, on a tous les autres du style Harden, Howard, Curry, Aldridge, Nowitzki, et bien sûr ce bon Kevin Love, qui sont de très bons joueurs, mais… Ceux du dessus sont juste excellents, les autres bah ont quelque chose qui dérange et qui fait qu'ils ne le sont pas. On verra si Love hausse son niveau de jeu pour confirmer cette place dans le top 10, pour être au dessus de ceux que j'ai mentionné dans ce dernier paragraphe!

Répondre ↓

KoZil *11 août 2014 à 15:31*

Il est complètement sous estimé. C'est un des meilleurs PF de la ligue, avec Duncan/Nowitzki/Aldridge/Griffin. Il peut tout faire, sauf défendre correctement. Je pense que le problème de cette équipe, ça va être l'égo de Waiters. Il va être starter comme il le voulait, soit. Mais sincèrement, entre Love, Irving et James, je pense pas qu'il verra beaucoup la gonfle.

Ca va être du ultra small ball bien sale, et ça va être magnifique.

Répondre ↓

reebool *11 août 2014 à 15:33*

1ère année malgré tout difficile à venir pour les Cavs, avec les manques d'automatismes et la science de la défense que Lebron va devoir inculquer à Love et Irving… pas gagné mais ça mettra au moins 1an. Le temps pour SA d'aller chercher le back-to-back! ;)

Répondre ↓

Dimou23 *11 août 2014 à 15:35*

Ça peut devenir une sacrée belle équipe quand même, certes avec des défauts mais ça a d la gueule !!!

Répondre ↓

Buissonausaurus *11 août 2014 à 15:43*

Un meilleur Big3 que celui du Heat? Comparé à celui de 2014, probablement. En revanche par rapport au Heat de 2011 avec un D-Wade en pleine possession de ses moyens c'est moins sûr…

Répondre ↓

Clmiz92 *11 août 2014 à 15:47*

Heureusement que c'est précisé dans l'article

Répondre ↓

tinmar05 *11 août 2014 à 15:50*

"Love n'a pas joué les playoffs ? Très bien, Wiggins n'a pas encore joué une seule rencontre dans la ligue. "

Ca résume tout, merci ! ;)

Répondre ↓

Nico0557 *11 août 2014 à 15:57*

Bel article merci !!!! Si ma sauce prend aie aie aie !! Ça risque de faire mal!!!

Répondre ↓

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

E-Mail *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : <a href="" title=""> <abbr title=""> <acronym title=""> <b> <blockquote cite=""> <cite> <code> <del datetime=""> <i> <q cite=""> <strike>

Laisser un commentaire

RETOUR

ABONNEZ-VOUS
AU MAGAZINE PAPIER

1 AN = 25 €

REVERSE ACTUELLEMENT
EN KIOSQUE !

ABONNEZ-VOUS

TÉLÉCHARGEZ SUR L'APP STORE

TÉLÉCHARGEZ SUR GOOGLE PLAY

Contact & Pub

- Pour contacter la rédaction du magazine et du site - Pour demander nos tarifs de publicité web/magazine - Pour tout partenariat Tel : 01.71.37.57.64 contact@reverse-mag.com

Infos

BasketSession.com est édité par : Les Editions REVERSE 86 rue de Charonne 75011 Paris Copyright © 2014 BasketSession Droits de reproduction et de diffusion réservés à BasketSession.com 2014 Déclaration CNIL n°66875

© 2014 BASKET session.com Tous droits réservés.

infusé par et servi par take a tea